



Pour les élèves de 6^e, une rentrée masquée déstabilisante

L'entrée au collège constitue toujours pour des enfants de 10 ou 11 ans un plongeon dans l'inconnu. Le protocole sanitaire strict vient compliquer un peu plus ce moment. Deux semaines après la rentrée scolaire, parents et enseignants témoignent. Un nouvel établissement à découvrir, les bons cahiers à mettre pour le jour idoine dans le sac à dos, l'emploi du temps à assimiler, les professeurs qui se multiplient et qu'on a encore tendance, les premiers jours, à appeler « maître » ou « maîtresse » ... Pour les élèves de 6^e, l'arrivée au collège est toujours synonyme de multiples adaptations qui sont autant de petites angoisses nouant l'estomac au moment de la rentrée. Cette année, au moment de plonger dans le grand bain, ces questionnements entrent en collision avec les inquiétudes sanitaires du moment.

Durant l'été, Salomé, 10 ans, angoissait déjà un peu de savoir si les professeurs de son collège du Sud parisien seraient « sympas ». Alors lorsque peu avant la rentrée scolaire a été annoncée l'obligation de porter le masque durant la journée de classe, elle se souvient avoir « poussé un cri » « On devait déjà le mettre dans les transports, mais là, ça allait être pire », raconte-t-elle. Léa, 11 ans, qui vient de faire sa rentrée dans un établissement de Seine-Saint-Denis, raconte, elle, s'être carrément « demandé comment [elle allait] faire pour respirer »

Les parents priés de rester à la grille

A l'heure de laisser s'envoler dans ces conditions extraordinaires son enfant vers l'enseignement secondaire, côté parents le baromètre de la sérénité n'était pas forcément au plus haut. « Pour nous, c'était naturel de l'accompagner dans la cour, explique Caroline (qui a souhaité rester anonyme), la mère de Léa, élève dans un collège privé à l'est de Paris. Mais on nous a demandé de rester à l'extérieur. Avec mon mari, on s'est retrouvés à la grille comme deux idiots. Il y avait comme quelque chose qui manquait dans cette rentrée. Pour moi, les années collège ont été un bon souvenir. Alors je me suis demandée ce qu'elle allait en garder. »

Comme beaucoup de ses collègues, Marine, professeure de lettres en Seine-Saint-Denis, a montré son visage quelques secondes à ses 6^e

Dans le collège REP + de Laëtitia, professeure de lettres dans la région parisienne, le choix a plutôt été fait de laisser les parents « dans un coin de la cour » « Je me suis mise à leur place, dit-elle, leur rôle a été mis de côté. Ils n'ont pas pu accompagner leurs enfants. » Ni, comme à l'ordinaire, entendre les enseignants donner les premières consignes concernant leur matière. « La conséquence, c'est que je n'ai jamais eu autant d'élèves arrivant sans matériel les jours suivants. »

Car pour les enseignants des 6^e aussi, la rentrée a eu un goût d'inédit. Celui de devoir faire face à une classe dont on ne connaît que les regards, quand bien même les trombinoscopes fournis aient permis, en amont, de se faire une idée. Contrairement aux 6^e, les autres collégiens en classes supérieures ont déjà été vus ou du moins aperçus les années précédentes à visage découvert. Alors comme beaucoup de ses collègues, Marine, professeure de lettres en Seine-Saint-Denis, a montré son visage quelques secondes à ses 6^e « Je ne voulais pas qu'ils aient une image de moi réduite aux yeux, dit-elle. C'était aussi une façon de les rassurer. »

Le « th » anglais avec un masque...

Marine n'est pas la seule à s'être permis de quitter le masque. Des professeurs de langues racontent parfois dévoiler fugacement leur visage. Car comment expliquer à bouche couverte à des 6^e, débutants ou presque dans ces matières, les subtilités de la prononciation du « ch » en allemand ou du « th » en anglais ?

Si le professeur masqué peut perturber ces tout frais collégiens, à l'inverse, le visage « incomplet » des élèves n'est pas sans poser de problèmes pédagogiques. Outre le fait de devoir parfois faire répéter les élèves, leur voix fluette étant assourdie par le masque, il n'est pas toujours évident de percevoir l'incompréhension d'un enfant dont on ne voit que les yeux. « Les 6^e n'osent pas

toujours dire qu'ils n'ont pas saisi quelque chose », souligne Marine. Comme beaucoup de professeurs, elle essaie donc d'accentuer le langage non-verbal des yeux et du corps. L'enseignante note d'ailleurs cette année que, parmi les 6^e, les élèves inhibés, mutiques, sont un peu plus nombreux que d'habitude tandis que la part d'expansifs a décliné, « comme s'il y avait un petit blocage »

Côté discipline, le masque change aussi un peu la donne. Les 6^e ont beau encore accuser la fébrilité des premiers jours au collège, ils ont, comme leurs aînés, vite compris le bénéfice qu'il pouvait tirer de la situation. « On peut bavarder sans que le prof sache qui parle », raconte Léa. Il y en a même qui chantent. Mais bon, comme l'enseignant ne sait pas précisément qui a parlé, il nous a prévenus : « Si ça discute, je punis toute la rangée ! » Les enseignants surveillent aussi ceux qui profitent d'être dissimulés par le voisin de devant ou qui enfouissent leur tête entre leurs bras pour libérer leur visage.

« Tu as bien pris ton masque ? »

Le masque est partout. Depuis plus de deux semaines maintenant l'objet est entré dans le quotidien des familles, avec ces phrases que les parents lancent à leur enfant au moment où il empoigne son sac, et qui auraient semblé encore ubuesques l'année dernière : « Tu as bien pris ton masque ? » ; « Ne pars pas sans ton masque ! »

Et puis il y a de nouveaux gestes : penser à renouveler le stock de masques à glisser dans la pochette, vérifier le niveau de gel hydroalcoolique dans sa bouteille... Ces nouvelles préoccupations viennent s'ajouter à celles fraîchement tombées sur la tête des jeunes collégiens : un cartable à composer selon les matières, des devoirs à anticiper, etc..

Les enseignants ont aussi leur lot de nouvelles consignes, improbables, qui deviendraient presque naturelles en classe aujourd'hui : « Remets ton masque » « arrête de jouer avec ton masque » , voire pour Laëtitia, l'inattendu « ne mange pas ton masque », lancé récemment à un élève.

De fait, le surgissement de ce nouvel objet dans l'espace scolaire aiguise l'imagination des élèves. « Salomé est quelqu'un qui communique beaucoup avec le sourire », confie sa mère Carole. Une qualité que le port du masque entrave. Pour y remédier, la petite fille a eu une idée dont elle est fière : « Je mets mes Doc Martens jaunes, comme ça, je souris avec mes pieds ! » , explique-t-elle. Elle a appelé à la rescousse le reste de son vestiaire pour faire passer les messages : un pull sur lequel est brodé « Smile » ou un T-shirt qui affirme « C'est génial ! ». « Ça me donne le moral », raconte-t-elle. La préadolescente se demande si le masque ne peut pas être un avantage pour les timides, « ceux qui ne veulent pas trop qu'on les remarque »

Aujourd'hui, le pli du masque semble pris chez les 6^e « Ce qui est encourageant, c'est que pendant que nous, adultes, nous râtons, eux restent assez relax », résume Gael, la mère de Marie, élève dans un collège rural en Corse. Malgré le contexte, les enfants s'adaptent mieux que nous. Ils se demandent ce qu'ils vont manger à la cantine le midi. »

Chez Laëtitia, la professeure de lettres dans la banlieue parisienne, l'inquiétude demeure néanmoins. Deux de ses élèves de 6^e ne se sont jamais présentés. Les parents ont mis en avant des difficultés à respirer avec le masque ou leurs craintes liées à l'asthme dont souffrent leurs enfants. « J'ai peur qu'en raison du masque, les parents soient plus coulants sur le fait que leurs enfants n'aillent pas à l'école. On risque de perdre des élèves », s'alarme-t-elle.

Cet article paraît dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au Monde , vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire en suivant ce lien

Joséphine Lebard